

L'OFFENSIVE RUSSE S'ÉTEND SUR PLUS DE CINQ CENTS KILOMÈTRES

EXCELSIOR

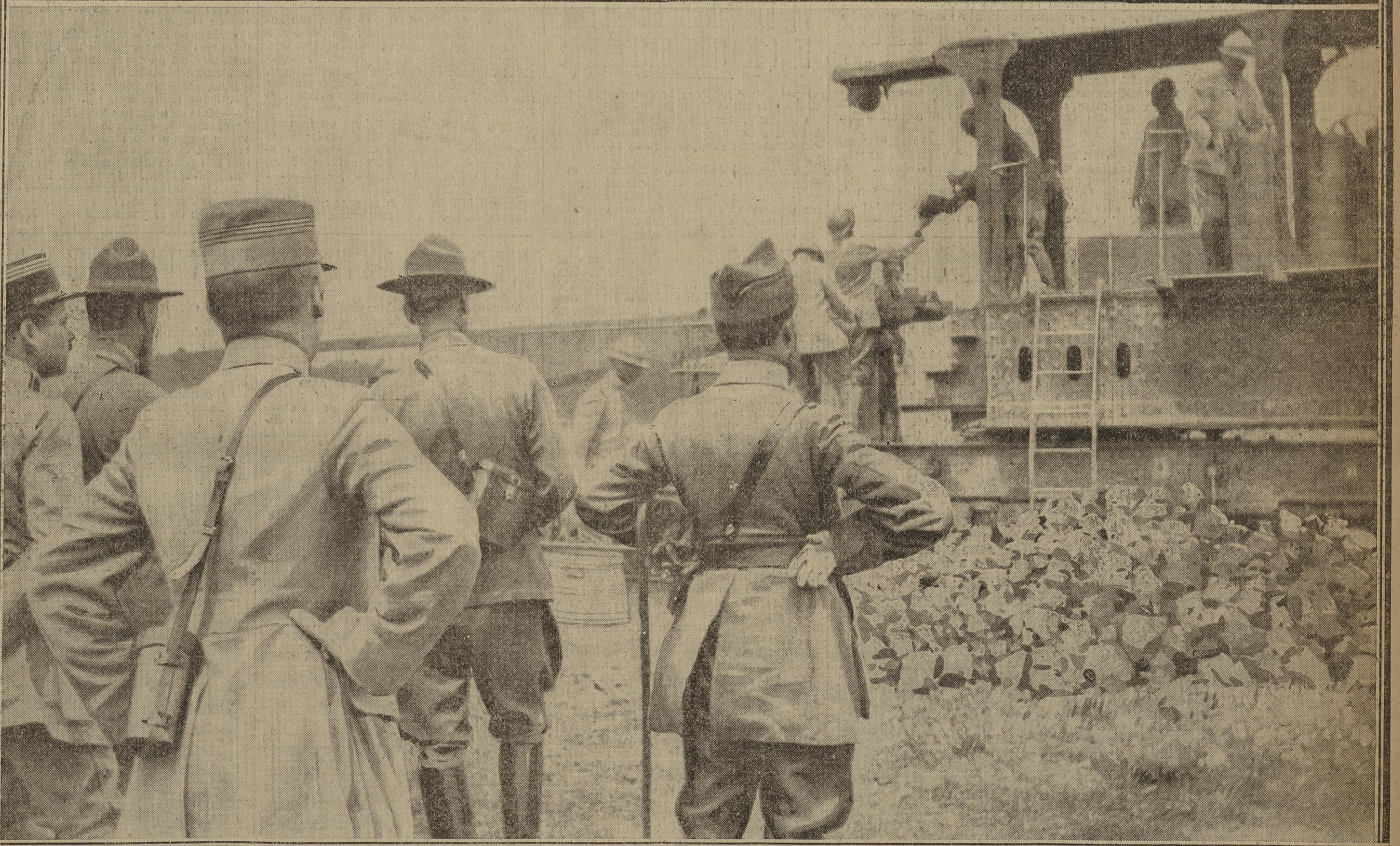
Huitième année. — N° 2428. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Lundi
9
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

UNE MISSION AMÉRICAINE EN TOURNÉE SUR NOTRE FRONT



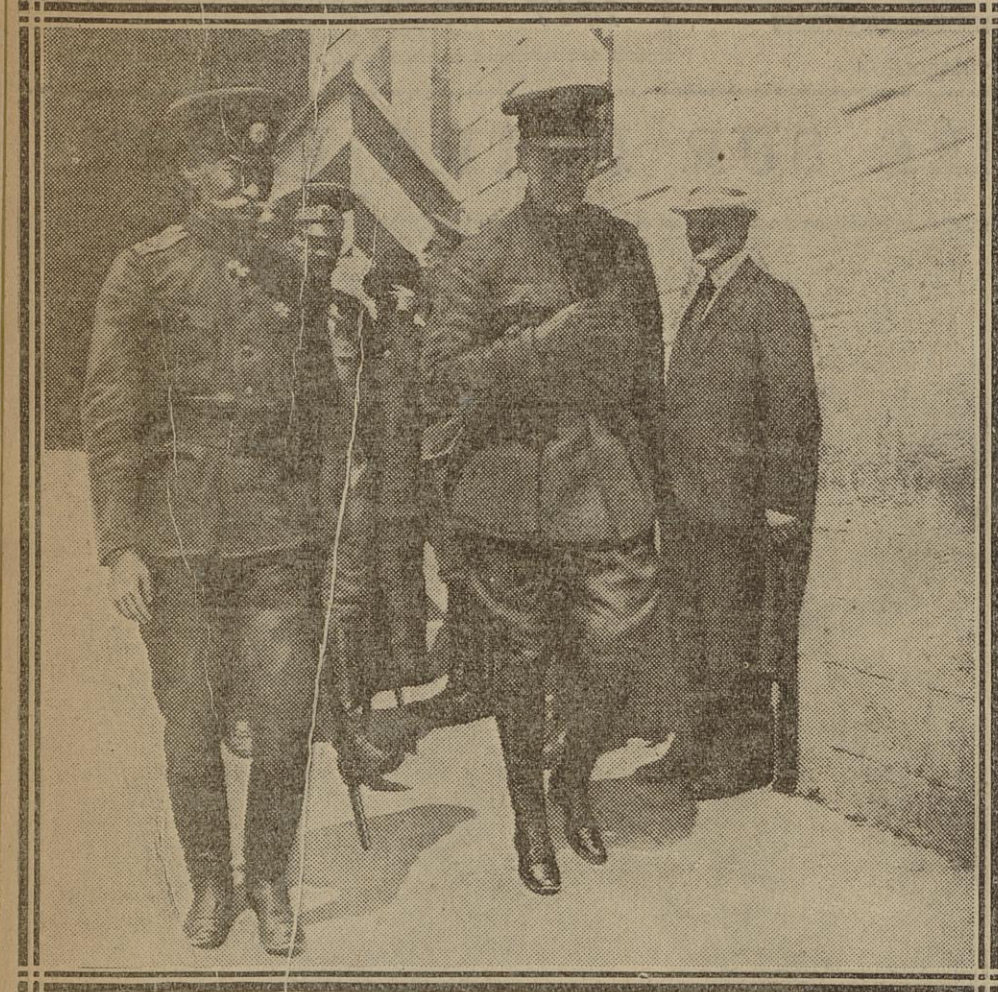
LES OFFICIERS AMERICAINS SE SONT SURTOUT INTERESSES AUX PIÈCES DE NOTRE ARTILLERIE LOURDE A GRANDE PUISSANCE

Une mission américaine, composée d'officiers arrivés avec le premier contingent de troupes combattantes, vient de visiter plusieurs secteurs du front français, étudiant sur place l'organisation des différents services. Nos nouveaux alliés se sont intéressés tout particuliè-

rement aux pièces d'artillerie à grande puissance sur voie ferrée qui ont triomphé des ouvrages ennemis les plus formidables. Voici l'un d'eux examinant un appareil de précision et d'autres membres de la mission admirant les canons géants sur leurs plates-formes.

LA NOUVELLE OFFENSIVE DE BROUSSILOF S'ÉTEND SUR PLUS DE 500 KILOMÈTRES

En dépit de renforts importants amenés par les Allemands, les Russes se maintiennent en Galicie et progressent au delà de Stanislaw.



LE GÉNÉRAL BROUSSILOF ET M. KERENSKY

Cette photographie du généralissime et du ministre de la Guerre de Russie a été prise tout récemment au grand quartier général de l'armée du Sud-Ouest.

En Galicie, les Allemands ont amené des renforts pour soutenir les divisions autrichiennes qui avaient faibli entre Konioukhi et Zborov. Après de furieuses contre-attaques, les Russes ont cédé un peu du terrain conquis mais restent établis, à l'ouest de Konioukhi, sur les hauteurs qui séparent la vallée de la Strypa de celle de la Zlota Lipa, depuis les abords de Zborov jusqu'à ceux de Zarudze.

Devant Brzezany, les combats ont diminué de violence : on ne signale que des engagements d'avant-postes, favorables aux Russes, au sud-ouest de la ville, près du village de Chibaline.

Les attaques dans la région de Stanislaw, que nous signalions hier, ont obtenu de bons résultats. Au nord de la ville, l'ennemi a été refoulé jusqu'à Iamnitza et Pasetchna, sur la voie ferrée de Dolina ; au sud, il a perdu du terrain près de Bogorodchany, dans la direction de Liakhovtze.

Sur le Stokhod, il n'y a eu jusqu'ici qu'une tentative d'attaque de l'ennemi près du village de Porsk ; dans la région de Pinsk, une flottille russe a détruit des mines et des ouvrages sur les rives de la Pina. Nous ne pouvons encore nous prononcer sur le caractère de ces opérations. Ce qui est certain, c'est que l'armée russe est capable non seulement de maintenir le terrain gagné en sa récente offensive, mais d'attaquer sur d'autres secteurs.

Déjà leur activité se manifeste sur différents points du front de plus de 500 kilomètres compris entre le Pripet et le Dniester.

Jean VILLARS.

PETROGRAD, 8 juillet. — D'après les journaux, l'offensive russe n'a pas surpris l'ennemi.

Depuis dix jours, Allemands et Autrichiens renforcent le front oriental. De nouvelles formations y furent notamment envoyées de l'intérieur avec 350 wagons d'artillerie et 250 wagons de mitrailleuses.

Kerensky est allé à l'assaut !

PETROGRAD, 8 juillet. — La popularité du ministre de la Guerre grandit de jour en jour. Tous les journaux reproduisent aujourd'hui une information du Moscovski Litok, qui affirme tenir de bonne source que M. Kerensky a participé personnellement à l'offensive actuelle, en se portant en avant, le premier jour, à la tête des troupes d'assaut.

L'état d'esprit des troupes

PETROGRAD, 8 juillet. — Le Congrès des conseils des délégués des ouvriers et soldats a voté une résolution déclarant qu'en présence des circonstances extraordinaires actuelles il est nécessaire de soutenir la puissance combattive de l'armée par l'envoi au front de toutes les unités militaires et la formation rapide de renforts.

Le premier régiment de mitrailleurs de Petrograd a informé le gouvernement qu'il est prêt à envoyer au front les mitrailleurs qui lui seront demandés.

Le commandant de la garnison de Petrograd s'est rendu dans une caserne et, s'adressant à la première compagnie d'un régiment, lui a demandé d'obéir à l'ordre du ministre de la Guerre, qui enjoint d'aller immédiatement sur le front.

Le commandant a demandé aux hommes partisans de cet ordre de se ranger à gauche, les autres devant se ranger à droite. Tous ont passé à gauche.

La 5^e, la 6^e et la 7^e compagnie ont fait de même. On s'attend à ce que la plupart des seize compagnies de ce régiment les imitent.

LA JOURNÉE DES DRAPEAUX

Le programme définitif des fêtes militaires du 14 Juillet a été élaboré hier.

Une revue sera passée par le président de la République sur le cours de Vincennes, le 14 juillet 1917, à 8 heures.

Prendront part à cette revue : des délégations, avec drapeaux, des régiments ou unités qui se sont particulièrement distingués depuis le début de la campagne (corps ou unités cités à l'ordre de l'armée) et une division de chasseurs à pied.

Les troupes seront disposées pour la revue de part et d'autre du cours de Vincennes.

Après la revue, le président de la République remettra la nouvelle fourragère aux couleurs de la médaille militaire à une délégation du régiment de marche de la Légion étrangère cité cinq fois à l'ordre de l'armée. Il remettra, en outre, quelques décorations.

Les troupes défilèrent ensuite et suivront l'itinéraire ci-après :

Place de la Nation, rue du Faubourg Saint-Antoine, place de la Bastille, boulevard Henri-IV, pont Sully, boulevard Saint-Germain, boulevard Saint-Michel, place Denfert-Rochereau, où se fera la dislocation.

Ce long parcours a été choisi de façon à permettre à la population parisienne de voir défilé des troupes.

Il n'a, par suite, été prévu sur le cours de Vincennes qu'un nombre très restreint de places réservées destinées plus particulièrement aux personnalités officielles, aux membres du Parlement et aux représentants des grands corps de l'Etat.

SÉRIEUX COMBATS EN CHINE

LONDRES, 8 juillet. — Il se confirme d'après des dépêches de Tien-Tsin qu'un engagement sérieux, a eu lieu en Chine entre les républicains et l'armée impériale. Le combat s'est déroulé aux environs de Lang-Fang : les républicains auraient eu l'avantage et menaceraient Pékin.

Si l'on en croit un télégramme de Tien-Tsin au Morning Post, un détachement étranger a été envoyé à Pékin, pour renforcer la garde des légations, et faire respecter le chemin de fer qui, d'après le protocole des Boxers, doit rester intact.

Ce détachement s'élève à 300 hommes et est composé de Français, d'Américains et d'Anglais.

A son arrivée à Lang-Fang, le train spécial qui amenait le détachement dut s'arrêter à cause du combat entre les républicains et les impériaux.

Le général républicain demanda aux officiers étrangers de faire reculer le train d'une dizaine de milles, en raison de la proximité du combat.

Les détachements étrangers se retirèrent, à l'exception de deux officiers anglais et de quelques télégraphistes. Plus tard, les deux partis décidèrent de permettre aux mécaniciens du chemin de fer de réparer la voie.

UNE CONFÉRENCE DES ALLIÉS QUI SE REUNIRA A PARIS VA EXAMINER EN DÉTAIL LA QUESTION BALKANIQUE

PETROGRAD, 8 juillet. — Le gouvernement provisoire publie le communiqué suivant :

Une conférence des Alliés sera convoquée à Paris à la mi-juillet relativement aux questions qui se rapportent aux affaires balkaniques.

La nécessité de la convocation de cette conférence découle de la complexité extrême de la situation politique et stratégique dans les Balkans et du désir de faire concorder les points de vue des Alliés relativement à ces questions et d'établir à ce sujet une direction commune.

Outre des indications relatives aux questions purement militaires, nos représentants à la conférence ont reçu l'instruction de défendre, lors de la solution des questions politiques survenues dans les Balkans, les points de vue du gouvernement provisoire et d'insister tout particulièrement sur l'application des principes généraux de la politique extérieure proclamés par la démocratie russe.

En particulier, ces instructions ont trait à la question grecque, en rapport avec les derniers événements.

Dans cette question, nous n'avons pas pu ne pas désapprouver les moyens par lesquels se produisit le remplacement par la force d'un roi par un autre.

Certainement à ce sujet nous étions animés, non par le désir de soutenir le roi Constantin, dont nous désapprouvons et dont nous continuons de désapprouver la politique personnelle, mais par l'indépassibilité d'une immixtion dans les affaires intérieures du peuple hellénique.

Cela nous a portés à formuler une objection correspondante et à renoncer à la participation de nos troupes à l'expédition dans la Grèce méridionale.

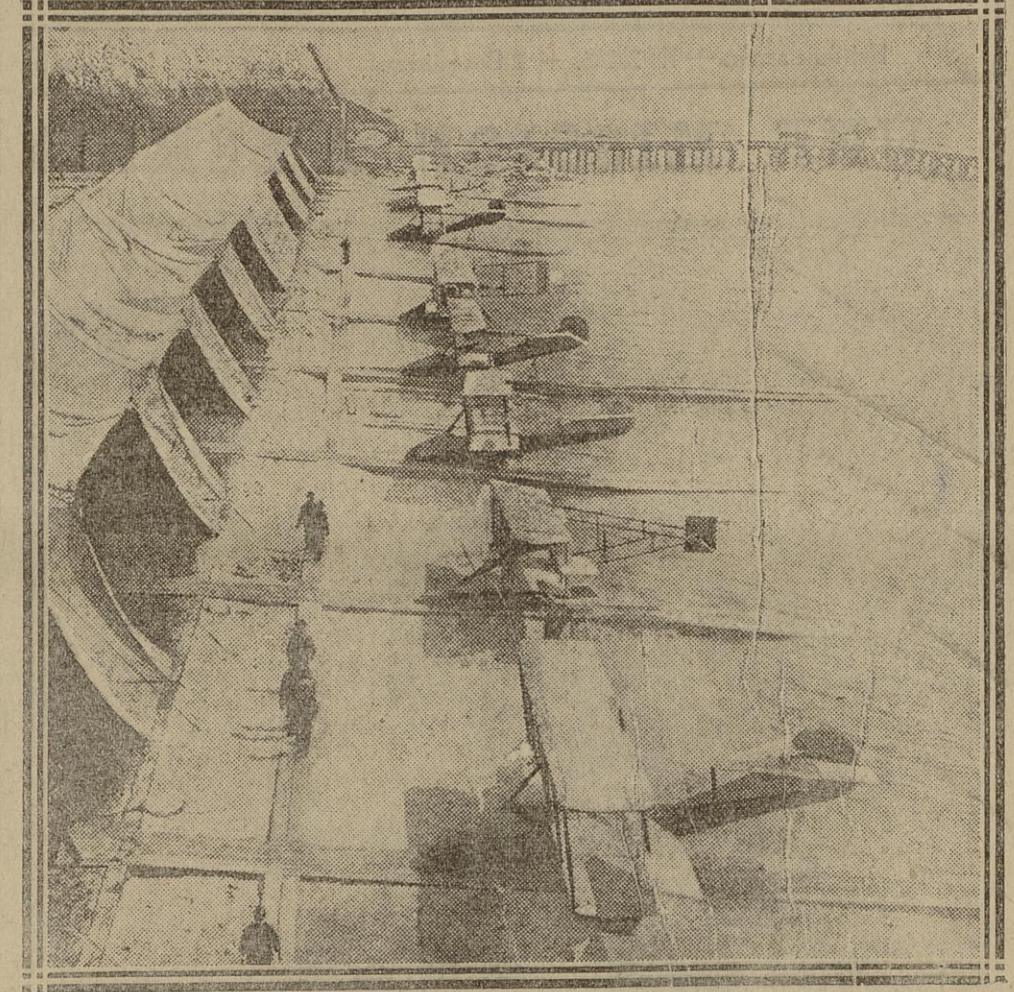
Dans les pourparlers avec les Alliés, nous nous sommes placés au point de vue que l'établissement de la forme du gouvernement grec ainsi que son organisation administrative appartiennent exclusivement au peuple grec et nous avons déclaré que les sympathies du peuple russe qui vient de se libérer du joug dynastique vont exclusivement à une libre solution analogue de la part du peuple grec lui-même.

Il est indispensable de relever que les opérations militaires de nos troupes renforcent notre voix dans les affaires internationales et que la parole de la démocratie russe, appuyée sur les actions de l'armée révolutionnaire, acquiert un poids particulier.

Cela est très important en vue de la conférence projetée à Paris et dont les travaux, certainement, seront en corrélation avec les travaux de la conférence générale des Alliés qui aura lieu bientôt et à la préparation de laquelle le gouvernement provisoire procède déjà.

L'APPOINT QUE L'AVIATION AMÉRICAINE APPORTERA A L'AVIATION FRANÇAISE

Nous sommes allés nous renseigner, hier, sur cette question à la mission aéronautique des Etats-Unis que dirige, à Paris, le major Bolling.



UN CAMP D'AVIATION AU BORD DE L'ATLANTIQUE

Sur tous les points, les camps d'avions et d'hydravions se sont élevés en Amérique. En voici un « quelque part » aux Etats-Unis.

Dans l'immense concours que les Etats-Unis sont en train d'apporter à la cause des Alliés, la question de l'aviation semble devoir, de plus en plus, prendre une place prépondérante.

N'a-t-on pas lancé le chiffre impressionnant de cent mille avions prévus par le programme aérien de nos nouveaux alliés ?

Ce programme, à première vue un peu fantastique, a cependant été appuyé sur l'opinion autorisée de personnalités comme M. Arthur Brisbane, rédacteur en chef du New-York Journal, et de M. Howard E. Coffin, président de l'Air Craft Production Board.

D'autre part, un télégramme de Washington nous a appris que M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, avait décidé de demander au Congrès la somme d'un milliard de dollars, soit cinq milliards de francs, pour le matériel de guerre aérien.

J'ai eu l'occasion de citer ces chiffres devant des membres importants de la mission aéronautique des Etats-Unis, et je tiens à préciser la courte mais réconfortante conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec l'un des collaborateurs du major Bolling, qui est un des personnages les plus symptomatiques de son pays.

Avec sa figure imberbe, sa gaité, son entrain, son amabilité souriante, ce jeune officier ne cherche aucunement à imposer, et pourtant on sent, en sa présence, l'énergie et l'entrain de cette race de réalisateurs.

Agé de trente ans à peine, il est depuis dix ans déjà dans la partie comme aviateur et comme ingénieur.

Après m'avoir exprimé dans un français lent, mais très compréhensible, les affirmations que l'on devine si sincères de confraternité d'armes avec les nations alliées, il veut bien répondre à mes questions sur l'aviation.

Mais il le fait avec la réserve nécessaire, affirme-t-il, par les circonstances.

L'aviation, plus que toutes les armes, doit rester enveloppée dans le mystère le plus complet possible.

Il ne peut être question pour lui de donner des précisions.

Il sourit discrètement toutefois, quand je lui parle du chiffre fantastique de cent mille avions.

« Que nos industriels de New-York, me dit-il, aient pu envisager un si prodigieux effort, cela ne m'étonne pas. Ils ont, eux, le droit de voir et de faire grand. »

« Ici nous sommes militaires dans la zone de guerre et nous n'avons pas à nous occuper de projets mais de réalités, et ces réalités, vous savez comme moi qu'il est indispensable de les tenir secrètes. »

« Nous venons ici pour apprendre, car votre pratique de la guerre, de la guerre aérienne surtout, nous manque. »

« De votre côté, peut-être, avez-vous quelque chose à apprendre de nos procédés industriels rapides. »

« Nous étudions les questions de licences et de brevets, qui vont être résolues, et le sont presque déjà, dans le sens de la plus grande libéralité entre les nations alliées, tout en sauvegardant les intérêts pécuniaires de chacun. »

« Nous autres, sourit l'officier américain, nous ne négligeons jamais les intérêts pécuniaires. C'est un des moteurs nécessaires au rendement humain. »

Puis, soudain sérieux, crispant sous l'empire d'une idée sa figure juvénile, il ajoute : « Mais ce n'est pas le seul. Tout le monde chez nous, depuis le dernier de nos ouvriers jusqu'à nos ingénieurs les plus élevés, sait que dans cette guerre on combat non pas pour l'intérêt mais pour une idée... une grande idée... oui vraiment !... »

Je vous assure que cette phrase si simple, presque banale, ne l'était pas du tout dans la bouche de ce jeune homme. — J. C.

UNE ENTREVUE DES PARLEMENTAIRES CATALANS AVEC M. DATO

MADRID, 8 juillet. — Une délégation, présidée par le sénateur Abadal, le marquis de Mariano et M. Giner de los Rios, a communiqué à M. Dato, président du Conseil, les résolutions votées dans l'assemblée des députés et sénateurs catalans de Barcelone.

Interrogés par des journalistes, les délégués ont fait une courte déclaration :

« Nous nous sommes suffisamment expliqués, ont-ils dit, sur nos intentions. Les discussions et les délibérations de la réunion de Barcelone sont connues. »

« Il ne faut pas nous attribuer l'intention de menacer le régime actuel ni de faire œuvre d'intimidation. Les députés et les sénateurs de la Catalogne se sont bornés à exprimer avec fermeté « qu'en présence des circonstances exceptionnelles que traverse le pays » la convocation immédiate des Cortès s'imposait. »

M. Dato nous a répondu qu'il prenait en considération nos observations et qu'il en référerait au conseil des ministres, afin

qu'une décision fût prise le plus tôt possible. »

Le président du Conseil, M. Dato, a démenti les bruits de presse qui circulaient relativement à la déclaration qu'il aurait faite d'une prochaine dissolution des Chambres.

Le gouvernement n'a aucunement envisagé une pareille mesure.

Députés tchèques amnistiés

AMSTERDAM, 8 juillet. — Les journaux publient un télégramme de Vienne confirmant que des mesures ont été prises pour amnistier les députés Kramarcz et Rasin ; mais il ne leur sera pas permis de résider à Vienne ou à Prague ; ils devront se rendre dans une ville de Bohême.

Quant au député Klafaz il ne sera pas autorisé à participer à la session d'été du Reichsrat.

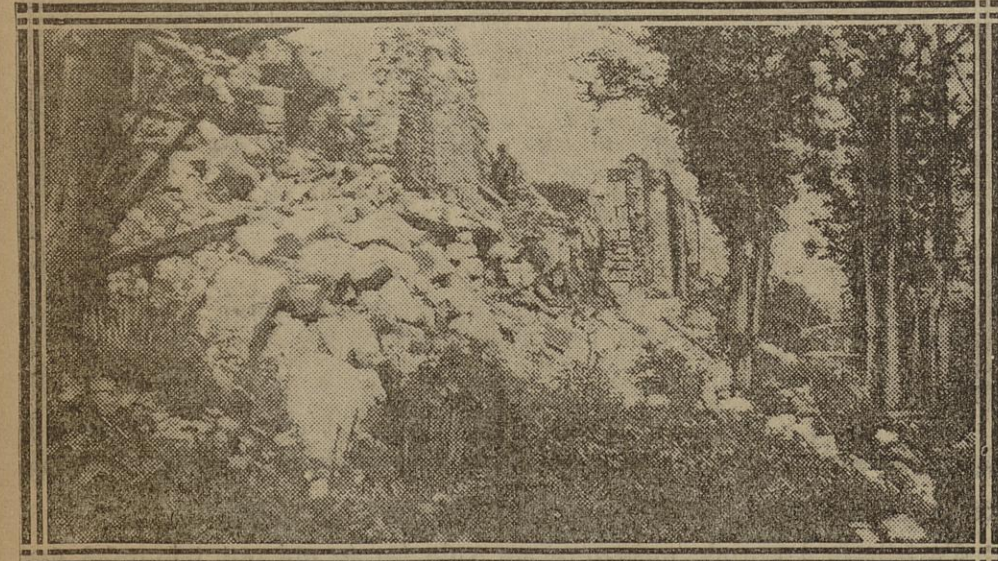
NOUS REPOUSSONS DE FORTES ATTAQUES AU CHEMIN DES DAMES

Le violent bombardement qui était signalé hier sur la partie occidentale du chemin des Dames a été suivi de fortes attaques qui toutes ont été repoussées. La plus importante s'étendait, entre les Bovettes, au sud de Filain, et la ferme Froidmont, près du souterrain du canal de l'Aisne, sur un front de trois kilomètres. Les vagues d'assaut décimées par nos feux avaient cependant réussi à atteindre quelques éléments de nos tranchées d'où nous avons rejeté l'ennemi après une lutte acharnée. D'autres attaques, dirigées à l'ouest de la cote 193, près de la ferme Mennejean sur le chemin de Nanteuil-la-Fosse, et sur les hauteurs au nord et à l'est du moulin de Laffaux ont été brisées.

L'ennemi a subi des pertes élevées au cours de ces tentatives, aussi vaines que

les précédentes, pour nous enlever la ligne des observatoires qui dominent la vallée de l'Ailette.

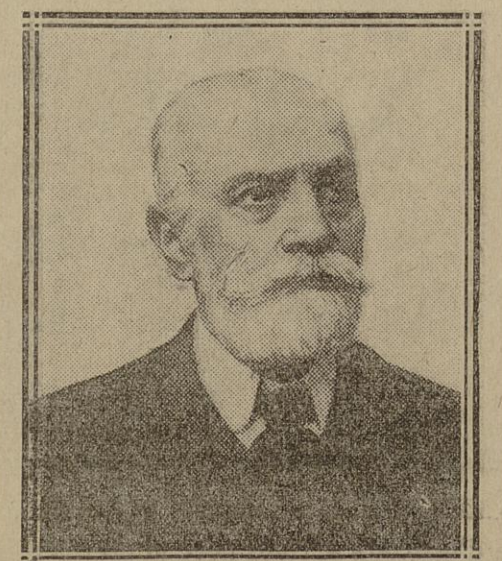
Par contre, nous avons élargi les positions conquises par nous le 1^{er} juillet à l'est de Cerny, le long de la route d'Ailles à Paissy. Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons exécuté avec succès des attaques à l'est et à l'ouest de la cote 304 ; l'une a enlevé un saillant sur les pentes occidentales du Mort-Homme, deux autres ont amélioré nos positions le long de la route d'Esnes à Malancourt. Ainsi le grand effort tenté par les Allemands le 1^{er} juillet pour nous déloger de la cote 304 par deux attaques convergentes est complètement réduit à néant, et notre situation se trouve même notablement améliorée par cette heureuse riposte. — J. V.



LA FERME DE FROIDMONT FURIEUSEMENT ATTAQUÉE HIER

(Cette photographie a été prise du petit poste qui assure la garde de la ferme.)

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER Rue de Rivoli, 53 Commerce, C. J. pi. h. i. l. l. t. Siéno-Deçtylo, Langues, etc.



M. GINER DE LOS RIOS président de la délégation catalane



D^r KARL KRAMARCZ député, leader national tchèque

La peur du silence

PAR ALBERT ACREMANT

La première fois qu'il prit part au concours de poésie de la Société académique de sa ville natale, Simon Valentin, qui depuis ce temps a été membre de l'Académie française, ne remporta qu'une mention très honorable. Il faut dire qu'il n'avait alors que quinze ans. Il achevait ses études au lycée.

Les académies provinciales sont composées de gens qui n'y connaissent rien... C'est pitoyable!... Elles sont incapables de distinguer le vrai talent...

Il n'en concourut pas moins l'année suivante et décrocha cette fois une médaille d'or. Déjà sa personnalité s'affirmait. Ses vers étaient d'une facture solide et son lyrisme abordait des horizons imprévus. Un an plus tard, il obtenait la médaille d'honneur. Il était lancé dans la vie et commençait l'admirable carrière qu'on n'a pas oubliée.

Or Simon Valentin était non seulement un poète, mais encore un homme d'esprit. Très jeune — c'est lorsqu'on est jeune qu'on fait ces observations! — il avait remarqué que certains artistes, parmi les plus nobles, accomplissent, sur la fin de leur vie, des ouvrages inférieurs, qui compromettent très souvent la belle harmonie de leur œuvre. Ils sont las, ils ont exprimé tout ce dont ils étaient susceptibles. Pourquoi ne s'arrêtent-ils point comme le bon ouvrier dont la tâche est terminée? Sans doute parce que personne n'a la franchise de leur dire la vérité. Simon Valentin avait juré de ne pas tomber dans ce défaut immense et, pour y parvenir, il avait décidé ceci : dès l'âge de soixante ans, il prendrait part, chaque année, sous un faux nom, au concours de la société académique qui avait reçu ses premières compositions. Certes, il n'y serait pas en lutte avec des concurrents notables; mais tout de même, tant qu'il serait le premier, il aurait gardé une valeur suffisante. Il pourrait continuer de travailler. Tandis que, s'il n'obtenait qu'une récompense médiocre, il n'aurait plus qu'à se plonger dans le silence.

Ce serment, il l'avait fait dans la ferveur de ses vingt ans, dans l'enthousiasme de ses jeunes espoirs. Pour être certain de n'y point faillir, il l'avait consigné soigneusement par écrit. Puis le temps passa...

On sait comment vingt volumes firent de Simon Valentin un des plus grands poètes français du XX^e siècle. Selon une course harmonieuse, sa pensée évolua. Elle fut tour à tour légère, fantaisiste, gracieuse. Après quoi elle gagna en profondeur ce qu'elle perdit en fraîcheur. Son verbe était toujours impeccable. La puissance de son lyrisme lui valut, on s'en souvient, les admirations les plus passionnées et les honneurs les plus officiels.

On peut dire que Simon Valentin vécut heureux. Les années s'accumulaient sur ses épaules sans qu'il y prit garde, lors qu'un jour, par hasard, il retrouva dans de vieux papiers le serment qu'il avait rédigé jadis.

L'avait-il vraiment oublié? Mystère. Il avait alors soixante-trois ans. Peut-être craignait-il inconsciemment cette épreuve du concours? Mais non. Il était tellement adulé par ses courtisans, on agitait tellement devant lui les encens de la gloire qu'il était bien persuadé de ne pas descendre encore du sommet où il était parvenu. C'est plutôt pour s'amuser que pour se rendre compte d'une chose dont il était certain qu'il adressa un poème à la société académique dont il était maintenant membre d'honneur. Il signa d'un faux nom : Léon Fleurdavril.

Léon Fleurdavril remporta du premier coup la médaille d'or. Le rapporteur eut même à son égard quelques considérations très flatteuses. Il déclara que son ouvrage était plein de promesses et qu'on pouvait attendre beaucoup de son auteur. Pendant trois ans de suite, Simon Valentin, sous des pseudonymes différents, gagna ainsi les premières récompenses. Il n'en concevait nulle fierté, mais cela lui donnait une absolue confiance pour continuer à alimenter le monde en chefs-d'œuvre.

Hélas! le moment vint où il n'eut plus qu'un accessit d'encouragement. Le rapporteur lui reprocha des hésitations, des faiblesses. Ce coup lui fut très sensible. Evidemment, il avait alors soixante-dix ans; il avait le droit de se reposer. La tête dans les mains, il réfléchit. Il entendait d'un côté les louanges de ses amis, qui voyaient ses ouvrages nouveaux à travers la lentille grossissante de son nom et de son prestige; et, de l'autre, les critiques de ceux qui observaient son œuvre nue. Il ne se dissimulait pas qu'il avait dit tout ce qu'il était capable de dire... Oui, mais... ne plus écrire... pour lui c'était ne plus vivre. Son habitude était trop forte. Il ne pouvait pas l'abandonner... Il faut du courage pour abdiquer... Il n'en avait pas...

Comme si cela le dispensait d'obéir à son serment, il releva la tête en murmurant, sans s'en rendre compte, comme jadis :

— Les académies provinciales sont composées de gens qui n'y connaissent rien... C'est pitoyable!...

Et, sans remords, il alla donner le bon à tirer pour son dernier livre, que personne n'a jamais lu complètement tant il est détestable...

ALBERT ACREMANT.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LE RAID SUR LONDRES A TUÉ 37 PERSONNES IL Y A 141 BLESSÉS

LONDRES, 8 juillet. — Un communiqué de lord French annonce que le total des pertes résultant du raid aérien d'hier, enregistré jusqu'ici par la police, est le suivant : Tués dans la région métropolitaine : hommes, 27 ; femmes, 4 ; enfants, 3. Tués dans l'île de Thanet : un homme et 2 femmes. Au total : 37. Blessés dans la région métropolitaine : hommes, 74 ; femmes, 29 ; enfants, 36. Blessés dans l'île de Thanet : aucun homme, une femme et un enfant. Total 141.

Nombreux bateaux suédois coulés par les Allemands

STOCKHOLM, 8 juillet. — On est très inquiet dans les milieux maritimes suédois du sort de nombreux bateaux de pêche qui sont sortis dans la mer du Nord, et dont on attend encore la rentrée. Une cinquantaine de bateaux sont manquants. On annonce, d'autre part, que cinq bateaux ont été coulés par les sous-marins allemands.

Le capitaine d'un sous-marin allemand a déclaré en avoir coulé pour sa part une vingtaine.

Un nouveau prêt des Etats-Unis à la France

NEW-YORK, 8 juillet. — Un nouveau prêt d'un demi-milliard de francs a été fait hier à la France par les Etats-Unis.

Le général Lanrezac nommé grand officier de la Légion d'honneur

Le général de division Charles Lanrezac, inspecteur général de l'infanterie à l'intérieur, vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et élevé à la dignité de grand-officier. Cette nomination entraîne l'attribution de la croix de guerre avec palme.

M. DATO S'ÉLÈVE CONTRE LA PRÉTENTION AFFIRMÉE PAR LES CATALANS DE RÉUNIR LE PARLEMENT ESPAGNOL A BARCELONE

MADRID, 8 juillet. — M. Dato a communiqué à la presse la note suivante : Au cours de la séance du Conseil qui a eu lieu hier, le président a rendu compte de la visite que lui ont faite MM. Abadal, Giner de los Rios et le marquis de Marianao, délégués par plusieurs députés et sénateurs de Catalogne, afin de porter à la connaissance du gouvernement les résolutions votées à la réunion tenue le 6 courant à l'hôtel de ville de Barcelone.

M. J.-S. Guerra, ministre de l'Intérieur, qui avait exposé à la séance précédente les antécédents de l'affaire, a donné lecture des télégrammes échangés avec le gouverneur civil de Barcelone. Il examina ensuite, avec toute l'attention requise par l'importance du cas, les divers aspects de la question qui se pose devant le gouvernement.

Les revendications de la Catalogne, qui coïncident avec les aspirations légitimes des autres régions de l'Espagne, tendent à assurer le développement de leur vie administrative et économique.

Le gouvernement actuel ne pense pas qu'il soit nécessaire de rappeler aux signataires de la pétition que les idées purement régionalistes ont toujours trouvé un accueil sympathique auprès du parti libéral-conservateur, tant que celles-ci se maintenaient dans les limites imposées par la prudence. Le gouvernement ne pense pas non plus que la Catalogne ait oublié que presque tous les hommes d'Etat qui sont actuellement au pouvoir ont promulgué, sans crainte d'engager leur responsabilité, un décret établissant les franchises municipales.

La première conclusion demandée au gouvernement est la réunion immédiate des Cortès afin de délibérer, conformément aux règles de la Constitution, sur l'organisation de l'Etat et l'autonomie municipale et d'apporter une solution immédiate au problème militaire ainsi qu'aux autres problèmes intéressant la vie économique de l'Espagne qui se trouvent posés par les circonstances actuelles.

Dans le premier conseil tenu par le nouveau cabinet sous la présidence du roi, le chef du gouvernement a eu l'occasion de déclarer, en assumant la responsabilité du pouvoir, qu'il ne se hâterait pas de dissoudre les Cortès mais qu'il se réservait de les réunir lorsque les circonstances extérieures

ou intérieures le requerraient pour le bien des intérêts majeurs du pays.

Cette décision ne pouvait émaner que du gouvernement.

Après cette déclaration, des événements notoires qu'il est inutile de détailler maintenant ont rendu plus difficile une collaboration efficace entre les différents éléments de la majorité parlementaire.

Bien que l'un de ceux-ci ait offert son concours au gouvernement, ce dernier était obligé de convoquer le Parlement dans l'intérêt suprême de l'Etat. Le gouvernement ne s'écartera donc pas de la ligne de conduite précédemment exposée.

Par contre, il ne peut pas admettre que des personnes qui ne sont pas au gouvernement, qui n'ont pas la mission constitutionnelle de gouverner, quels que soient leur nombre et leur qualité, se substituent à lui dans l'exercice de ses fonctions. Le gouvernement agira quand il le jugera opportun sans s'écarter de ce qui est juste, et encore moins sans consentir que celle-ci soit fixée par ceux qui n'ont aucun droit de le faire.

La deuxième conclusion déclare que si la convocation immédiate des Chambres n'est pas obtenue du gouvernement les députés et sénateurs espagnols seront invités à se réunir en assemblée à Barcelone, le 19 courant.

Le gouvernement s'en remet entièrement à l'opinion publique espagnole, ayant toute confiance dans son bon sens et dans sa clairvoyance pour prononcer le jugement que mérite un tel projet. Ce projet enfreint l'article de la Constitution qui octroie au roi seul, assisté des conseils d'un gouvernement responsable, la prérogative de convoquer, de réunir, de suspendre ou de dissoudre les Cortès. La réalisation d'un tel projet constituerait un acte véritablement séditionnel prévu et puni par le Code pénal.

Le gouvernement espère donc que l'intelligence, la culture, et le patriotisme de ceux qui se proposent de lancer une convocation pour réunir cette assemblée les empêcheront de se laisser entraîner par leurs passions.

Si cet espoir était déçu, le gouvernement déclare, d'ores et déjà, que, conscient de tous ses devoirs, il saura les remplir avec une sérénité absolue mais aussi avec la plus grande fermeté. (Radio.)

UNE CRISE POLITIQUE VIENT DE SE DÉCLARER EN ALLEMAGNE

BALE, 8 juillet. — On mande de Berlin que la commission plénière du Reichstag a tenu hier une séance qui peut être considérée comme une véritable séance secrète du Parlement, tant par le nombre des députés (300 environ) qui y ont assisté, que par l'importance des débats qui, malgré leur caractère confidentiel, ressort nettement des quelques indications et commentaires donnés par les journaux.

Répondant au désir exprimé avec insistance par la majorité des partis, le chancelier était présent.

Le ministre de la Guerre, von Stein, a parlé le premier. Il a fourni une longue réponse aux déclarations faites la veille par le député du centre Erzberger, et on sait seulement jusqu'ici par les critiques des journaux conservateurs qu'elles ont dû porter notamment sur les insuccès de la guerre sous-marine et l'impossibilité pour l'Allemagne d'imposer toutes ses volontés à ses ennemis.

L'amiral Cappelle a pris la défense de la marine en affirmant qu'elle répondait entièrement à sa tâche et aux espoirs mis en elle. Enfin, M. Helfferich a entrepris à son tour de réfuter les assertions de M. Erzberger et de prouver, à l'aide de nouveaux documents, les répercussions profondes de la guerre sous-marine sur la vie économique des ennemis de l'Allemagne, particulièrement sur l'Angleterre.

M. Erzberger a persisté cependant à déposer une motion résumant les idées qu'il avait exposées et qui semble assurée de l'appui de la majorité du centre, sinon de celle du parti tout entier.

La séance a été reprise une heure après. Le chancelier a prononcé un court discours qui a duré à peine une demi-heure et qui, selon le Berliner Tageblatt, a provoqué une déception générale. Il n'a fait que répéter les déclarations antérieures faites au Reichstag sur la situation militaire et politique, refusant de faire sien le point de vue des partisans d'une paix sans annexions ni indemnités.

Il a exposé sa politique de paix en disant qu'il espérait dans le patriotisme des députés pour lui trouver une majorité au Reichstag.

Les chefs des partis se sont réunis après la séance de la commission pour en tirer les conséquences.

Il semble dès maintenant que le grand débat politique qui était prévu pour lundi au Reichstag devra être retardé.

Tous les journaux berlinois sont unanimes à reconnaître l'importance des discussions politiques de ces jours derniers et en particulier de la séance de la commission d'hier, dans laquelle les débats sur les questions de paix et d'une guerre d'orientation nouvelle ont pris une ampleur de développement qu'ils n'avaient jamais eue jusqu'alors.

On parle ouvertement d'une crise ministérielle. L'émotion est vive dans les milieux politiques.

L'empereur a reçu ce matin le chancelier, qui lui a fait un rapport sur la situation politique au cours d'une audience qui a duré une heure et demie. On croit fermement que M. de Bethmann-Hollweg devra abandonner le pouvoir.

Crise ministérielle en Turquie

LONDRES, 8 juillet. — Le Weekly Dispatch reçoit la nouvelle que le cabinet jeune-turc aurait remis en bloc sa démission.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au vélodrome d'Hiver. — La réunion du Parc des Princes s'est déroulée au Vél d'Hiv. Résultats : Prix des Abonnés (3.333 m.). — 1. Grosli-mond, 2. Derenne, 3. G. Lemay, 4. Raymond, 5. Moreau.

Handicap du quart de mille (402 m.). — Finale : 1. Vandenhove (0), 2. Maurin (40), 3. Siméoni (5), 4. Dubouché (50), 5. Grosli-mond (25), 6. Gambade (45).

Match L. Vandestuyff-Lavalade. — Première manche (10 kil.) : 1. Lavalade, en 8 m. 23 s. 3/5 ; 2. L. Vandestuyff, à 1.150 m. — Deuxième manche (15 kil.) : 1. Lavalade, en 12 m. 32 s. 1/5 ; 2. L. Vandestuyff, à 850 m.

Match Godivier-Belloni. — Première manche (10 kil.) : 1. Godivier ; 2. Belloni, à 25 m. — Deuxième manche (20 kil.) : 1. Godivier ; 2. Belloni, à une demi-longueur.

Match du brassard. — Le meilleur temps sur 500 m. est accompli par Trante (32 s. 4/5), qui devient détenteur du brassard. Dupuy contre Pouchois. — Dupuy bat Pouchois dans les deux manches.

Paris-Melun et retour (50 kil.). — Organisée par le Lutetia Sporting Club sous les règlements de la Société des Courses, cette course a obtenu un excellent succès. Sur 200 engagés, 146 ont pris le départ, donné à 9 heures à Villeneuve-Saint-Georges. Résultats : 1. Ch. Mantelet (1), en 1 h. 35 m. 25 s. ; 2. J. Pelletier, à une demi-longueur ; 3. Lemée (F.A.S.), à une demi-longueur ; 4. H. Barthélemy (1), 5. P. Tremblay (1), 6. E. Platteau (1), 7. L. Mercier (L.S.G.), 8. P. Cailion (U.S.N.), 9. Paitraut (U.S.N.), 10. Spedener (F.A.S.), etc., etc.

ATHLÉTISME

Au Stade Jean Bouin. — Réunion très disputée, à Boulogne, où les représentants du C.A.S.G. ont battu ceux de l'A.S.F. par un quart de point. Résultats :

100 mètres. — Hemmi (S.F.), 11 s. 3/5. 300 mètres. — Seurin (S.F.), 36 s. 2/5. 110 m. haies. — Meunier (C.A.S.G.), 16 s. 2/5. 200 m. haies. — Meunier (C.A.S.G.), 29 s. 3/5. 1.500 m. — Kayser (A.S.F.), 9 m. 23 s. 3/100 m. — Keyser (A.S.F.), 4 m. 23 s. Classement général par clubs : 1. C.A.S. Société Générale, 34 points ; 2. A.S. Française, 34 p. 1/4 ; 3. Stade Français, 30 p. ; 4. U.S. Voltaire.

LE "TIP" remplace le Beurre

1 fr. 80 le 1/2 kilo chez toutes les M^{rs} de Comestibles Expedition Province franco postal domicile contre mandat 2 k. logs 8 fr. 05 ; 4 k. logs 15 fr. 45. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — SUR LE FRONT DE L'AISSNE, LA NUIT A ÉTÉ MARQUÉE PAR UN BOMBARDEMENT INTENSE DIRIGÉ SUR NOS POSITIONS. DEPUIS LE NORD DU MOULIN DE LAFFAUX JUSQU'ÀUX ABORDS DE LA FERME FROIDMONT. AU POINT DU JOUR, LES ALLEMANDS ONT DECLENCHE, EN QUATRE SECTEURS DIFFÉRENTS DE CE FRONT, DES ATTAQUES VIOLENTES MENEES PAR DE FORTS CONTINGENTS. LA RESISTANCE ACHARNÉE DE NOS TROUPES A EU RAISON DES MASSES ENNEMIES QUI ONT SUBI DES PERTES TRES LOURDES.

AU NORD ET A L'EST DU MOULIN DE LAFFAUX, VERS LA FERME MENNEJEAN ET A L'OUEST DU PANTHEON, NOUS AVONS REPOUSSE TOUTES LES TENTATIVES ET MAINTENU INTEGRALEMENT NOS POSITIONS. ENTRE LES BOVETTES ET LA FERME DE FROIDMONT, L'ATTAQUE ENNEMIE S'EST DEVELOPEE SUR UN FRONT DE TROIS KILOMETRES. APRES UNE LUTTE DE PLUSIEURS HEURES, NOUS AVONS REUSSI A REJETER L'ENNEMI D'UNE PARTIE DE NOS ELEMENTS DE PREMIERE LIGNE OU IL AVAIT PENETRE AU PREMIER CHOC.

A l'est de Cerny, nous avons réussi hier, en fin de journée, une opération de détail qui nous a permis d'élargir sensiblement les positions que nous avions reconquises au sud d'Ailles le 1^{er} juillet et de faire des prisonniers.

La lutte d'artillerie a été vive toute la nuit dans la région de Sapigneul. Nous avons dispersé des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, APRES UNE COURTE PREPARATION D'ARTILLERIE, NOS TROUPES ONT BRILLAMMENT ENLEVE TROIS SAILLANTS FORTEMENT ORGANISES, L'UN A L'OUEST DU MORT-HOMME, ET LES DEUX AUTRES AU SUD-OUEST DE LA COTE 304.

DES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES SUR LES POINTS CONQUIS ONT ÉTÉ REPOUSSEES. Divers coups de main sur nos postes avancés, vers les Hauts-de-Meuse et en Haute-Aisne, ont échoué sous nos feux.

23 HEURES. — DANS LA REGION DE PANTHEON-FERME DE FROIDMONT, LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE TRES VIVE DANS LA JOURNÉE. De vifs combats locaux nous ont permis de réoccuper quelques éléments de tranchées.

Actions d'artillerie en divers points du front, notamment vers Hurtebise et dans le secteur du Mont-Haut. Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Des coups de main exécutés avec succès la nuit dernière, au sud-ouest d'Hargicourt et au nord-est d'Ypres, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers. Aucun autre événement important à signaler.

23 HEURES. — L'aviation allemande a, de nouveau, montré hier la plus grande activité. Les combats se sont poursuivis sans interruption toute la journée. L'ennemi opérant en formations importantes qui ont été, dans de nombreux cas, disloquées par nos pilotes.

Au cours d'un certain nombre d'expéditions exécutées avec succès par nos aviateurs, les aérodromes, dépôts et détachements ennemis ont été attaqués à la bombe et à la mitrailleuse et ont subi des dégâts ou des pertes considérables. Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens et dix autres contraints d'atterrir avec des avaries. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Aucun autre événement important à signaler, en dehors de l'activité des deux artilleries en différents points du front.

Front italien

Dans la Haute-Valtelline, l'ennemi, dans la nuit du 6 au 7 juillet, a essayé de s'emparer d'un de nos postes avancés dans le val Furva. Une prompte contre-attaque de nos renforts et le tir de nos batteries l'ont obligé à renoncer à cette entreprise.

Sur le reste du front, les actions d'artillerie ont été par endroits plus vives, particulièrement sur le Vodice, où, à une soudaine concentration de feu de l'ennemi, nous avons répondu par un tir violent et efficace.

Une de nos puissantes escadrilles de bombardement, escortée par des appareils de chasse, s'est rendue, dans l'après-midi d'hier,

sur Idria, et, malgré un intense feu des batteries antiaériennes de l'ennemi, elle a lancé deux tonnes et demie de projectiles sur les installations militaires pour l'extraction du mercure, y causant des dégâts et des incendies. Après avoir accompli cette mission hardie et difficile, nos aviateurs sont tous rentrés indemnes dans leurs camps.

Fronts russes

(7 juillet). — FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Pinsk, notre flottille navale a détruit les parapets et les mines sur les rives du fleuve Pina.

DANS LA DIRECTION DE ZOLOTCHOV, DANS LA REGION DE BATKOVIE-MANAYOV, APRES UNE PREPARATION D'ARTILLERIE, NOTRE INFANTERIE A ATTAQUE LES POSITIONS FORTEMENT ORGANISEES DE L'ENNEMI ET A REUSSI D'ABORD A OCCUPER TROIS LIGNES DE TRANCHEES; MAIS, EN FIN DE JOURNEE, L'ADVERSAIRE, PAR UNE SERIE DE CONTRE-ATTAQUES, A REFOULE QUELQUE PEU NOS ELEMENTS.

Sur le front des hauteurs au nord de Pressovite-Lavrikovtse-Travotloki (bois de Godov), à l'ouest du village de Konioukhi, nos troupes ont pris l'offensive et ont mené un combat acharné pendant toute la journée du 6 juillet. Les ouvrages et les points fortifiés ont passé de mains en mains.

L'ennemi, ayant mis en action des renforts frais et lancé une série de contre-attaques dont les plus acharnées dans la direction du village d'Ourlouf et des forêts à l'ouest de Konioukhi, a réussi sur plusieurs secteurs à repousser nos éléments d'attaque.

EN FIN DE JOURNEE, NOUS AVONS MAINTENU EN NOTRE POSSESSION LES HAUTEURS AU NORD-OUEST DE PRESSOVITE, LE VILLAGE DE LAVRIKOVITSE-TRAVOTLOKI ET LES HAUTEURS A L'EST DE GODOV.

AU COURS DE LA JOURNEE DU 6 JUILLET, NOUS AVONS CAPTURE PENDANT LE COMBAT 17 OFFICIERS ET 672 SOLDATS.

DANS LA DIRECTION DE DOLINA, DANS LA REGION AU SUD DE STANISLAU, APRES UNE PREPARATION D'ARTILLERIE, NOS AVANT-GARDES ONT REFOULE L'ENNEMI SUR LE FRONT D'AMITAZA-PASETCHNA ET OCCUPE LES TRANCHEES ENNEMIES.

Au sud de Bogorodchany, nos avant-gardes ont culbuté un poste ennemi et progressé sur le Liakhovtse-Deviniatch ; nous avons occupé ce dernier point.

Nous avons repoussé une contre-attaque de l'ennemi ainsi que celle d'un poste de l'adversaire dans la région d'Yablonka-Porokhi. Pendant les combats du 6 juillet, dans la direction de Dolina, nous avons capturé 260 soldats.

Dans les Carpates, dans la région de la ville de Pnevieni, nos compagnies ont attaqué une barricade ennemie, passé à la baïonnette dix-sept Autrichiens et capturé quatre autres.

(8 juillet). — FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Kovel et dans la région de Porsk, l'ennemi a lancé des ondes de gaz asphyxiants qui se sont dispersés sans atteindre nos tranchées.

DANS LA DIRECTION DE ZLOSZLOW, PENDANT LA NUIT DU 6 AU 7 JUILLET, L'ENNEMI A LANCÉ DES CONTRE-ATTAQUES ENERGIQUES SUR LE FRONT DE GODOV-FORTUN, A L'OUEST DE KONIOUKHI, TENTANT DE CHASSER NOS TROUPES DES POSITIONS OCCUPEES PAR NOUS LE 6 JUILLET.

CES ATTAQUES ONT ÉTÉ REJETEES AINSI QUE D'AUTRES FURIEUSES ATTAQUES EFFECTUEES PAR L'ENNEMI EN RANGS SERRES.

Dans les combats du 6 juillet dans la région de Konioukhi, les automobiles belges ont joué un rôle important en s'approchant des réseaux de fil de fer de l'ennemi. Un chauffeur et deux soldats ont été tués par un obus.

A L'EST ET AU SUD-OUEST DE BRZEZANY, L'ENNEMI A MAINTENU UN FEU INTENSE D'ARTILLERIE. LES TENTATIVES FAITES PAR DE FORTES COLONNES D'ECLAIREURS POUR S'EMPARER DE NOS AVANT-POSTES AU SUD-OUEST DU VILLAGE DE CHIBALIN ONT ÉTÉ REPOUSSEES PAR NOTRE FUSILLADE.

Front roumain

Sur la frontière ouest de la Moldavie, après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué une hauteur sur la vallée de l'Oaus. Il a été repoussé avec pertes.

OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

PREMIER AMBASSADEUR DE LA RÉVOLUTION RUSSE

THÉÂTRES

LES COURS

S. A. R. le prince de Galles, capitaine des grenadiers gardes, est nommé colonel honoraire de bataillon au "Cheshire regiment".

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid et Mme Willard ont donné, à l'ambassade, un grand dîner auquel assistaient : duc et duchesse de Montellano, duc et duchesse de Arion, marquis et marquise de Santa Cruz, prince et comtesse de Beauvau-Craon, marquis de Falco, marquis de Camarasa, marquis de Pons, comte de La Ciera, M. Perez de Guzman (don Narciso).

NAISSANCES

La comtesse de Gerwillier a donné le jour à une fille : Claude.

MARIAGES

M. Over Johnson, le romancier américain, vient d'épouser Mlle Cécile Denis de Lagarde, infirmière de la Croix-Rouge.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Vacherie, sénateur de la Haute-Vienne, qui vient de succomber à soixante-dix ans ; De M. Victor Tissot, auteur du Voyage au pays des milliardaires, qui parut après la guerre de 1870, et de l'Allemagne casquée, publiée il y a deux ans. Victor Tissot collabora à un grand nombre de publications périodiques. Il avait créé et dirigé l'Annuaire et l'Almanach Hachette. Le défunt était âgé de soixante-dix-sept ans ; Du général de brigade Coustis de La Rivière, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à soixante-quatorze ans ; De M. Gaston Dumont, de l'infanterie, mort pour la France, à trente-quatre ans. Il avait collaboré à la Presse nouvelle et au Journal de Rouen ; De M. Charles Bressy Le Cholleux, lieutenant au 7^e régiment d'artillerie, tombé au champ d'honneur, âgé de trente-deux ans ; De M. Robert Crespel, du 5^e d'artillerie, mort pour la France.

BIENFAISANCE — Au profit de l'œuvre de la Protection du réformé n° 2, aura lieu, au Trocadéro, le 14 juillet, une grande manifestation américaine, sous le haut patronage de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et du ministre de la Guerre. Des artistes américains y prendront part et s'y feront entendre dans les plus célèbres chants populaires d'Amérique.

Le scrutin d'hier à la Chambre — Nous avons indiqué hier que l'ordre du jour de confiance de M. René Renoult avait été adopté au fond par 375 voix contre 23. Le pointage rectifié ainsi ces chiffres proclamés en séance, pour l'adoption, 363 ; contre, 12.

Sept socialistes unifiés : MM. Alexandre Blanc, Brizon, Aristide Joberi, Pierre Laval, Mayeras, Poncet et Raffin-Dugens ; Deux radicaux socialistes : MM. Ponsot et Turmel ; Un député du groupe des non inscrits : M. de Chappedelaine ; Un républicain de gauche : M. Emile Constant ; Un sauvage : M. Roux-Costadau.

En dehors de M. Deschanel, président, qui ne prend part à aucun scrutin, 131 députés se sont abstenus. Parmi eux figurent la plupart des socialistes unifiés. A part M. Albert Thomas, aucun d'eux n'a d'ailleurs voté l'ordre du jour de confiance. 43 députés étaient absents par congé ; 6 retenus dans les départements envahis ; 1 prisonnier de guerre. La Chambre compte actuellement 557 membres.

Une adresse socialiste à l'armée russe — Un certain nombre de députés, appartenant au groupe du parti socialiste, ont déposé la proposition de résolution suivante : « La Chambre des députés de la République française salue avec émotion l'armée de la Révolution russe, résolue à répondre au vibrant appel de son chef, le ministre de la Guerre Kerensky, pour la défense énergique de ses libertés, la sauvegarde du droit des peuples, la défaite de l'impérialisme et le triomphe de la démocratie universelle. »

La perte du "Kléber" — La commission du budget vient de donner mission à M. de Kerguezec, rapporteur du budget de la Marine, de procéder immédiatement, sur pièces et sur place, à une enquête sur la perte du Kléber.

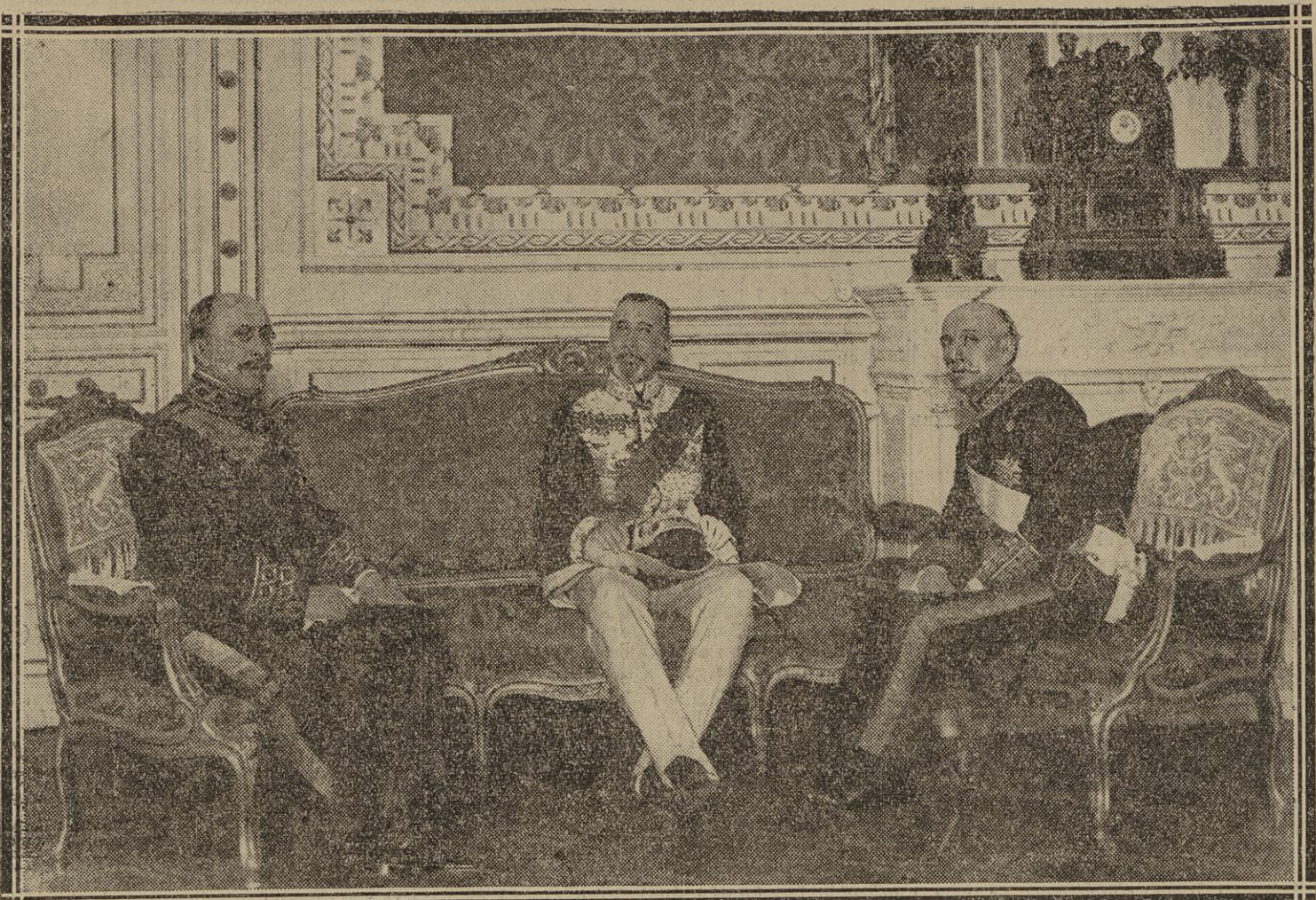
Demande d'interpellation — M. L.-L. Klotz a déposé une demande d'interpellation sur les lenteurs apportées à la renaissance des régions qui ont été victimes de l'invasion et sur le défaut d'unité de la direction gouvernementale.

Coups de revolver au Petit-Montrouge — Le nommé Charles Dufour, rentier, 74 ans, demeurant, 8, rue Leneveux, au Petit-Montrouge, a tiré hier matin un coup de revolver sur sa femme, âgée de 75 ans, qui a été blessée très grièvement.

La balle, en ricochant, a atteint la sœur de Mme Dufour, et une voisine, Mme Germaine Vincent. Le meurtrier s'est ensuite suicidé en se tirant une balle dans la bouche.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

BIARRITZ Saison d'été NOUVEAUX TRAINS RAPIDES



C'EST A MADRID QUE M. ANATOLE NEKLUDOF A PRÉSENTÉ SES LETTRES DE CRENANCE. M. Anatole Nekludof, nommé à l'ambassade de Madrid, est le premier représentant officiel que le gouvernement provisoire russe accrédite auprès d'une puissance étrangère. Le voici, au centre de la photographie, pendant la visite qu'il fit au président du Conseil espagnol, M. Dato, que l'on voit à droite sur notre épreuve, et au ministre des Affaires étrangères, le marquis de Lema, qui se trouve à gauche.

B L O C - N O T E S

M. JULES SAGERET, qui est l'un des penseurs les plus originaux et l'un des esprits les plus ouverts et les plus encyclopédiques de notre époque, vient d'écrire un livre tout à fait remarquable sur le Progrès et la guerre. Et il l'a satisfait sur deux points : à savoir que la guerre n'a rien à faire avec le progrès, pas plus qu'une catastrophe de chemin de fer avec la marche ordinaire des trains, qu'elle n'est qu'un accident ; et secondement, que le progrès existe, contrairement à ce que professent certains pessimistes, qui nous ont parlé de la faillite de la science, et d'autres tristes calembredaines.

Mais il y a une question qu'il n'a point traitée, et sur laquelle j'eusse été fort heureux d'avoir son avis. Il observe avec raison que, dans la nature, le progrès se paie toujours. C'est ainsi que les animaux les plus primitifs sont organisés pour vivre dans l'eau et dans l'air. Mais il en est qui, dans la suite des temps, se sont différenciés. Ils sont devenus poissons, ou bien reptiles, oiseaux et mammifères. Et cette différenciation était un progrès. Toutefois, à un certain égard, elle se présente comme une perte : les mammifères ne peuvent plus respirer dans l'eau, ni les poissons dans l'air.

Il en va ainsi également dans les catégories les plus élevées du progrès. Celui-ci comporte presque toujours un sacrifice. Et par surcroît — c'est une thèse que je lui soumets — il s'accomplit sur des plans successifs. Ce fut un progrès pour l'humanité de passer de l'état nomade, où elle ne se nourrissait que de chasse, à la découverte de l'agriculture. Cependant l'homme y a perdu une partie de l'acuité de ses sens, la précision de sa vue, la subtilité de son odorat. Et nous sommes en progrès sur les Grecs de l'antiquité, pareillement, puisque nous avons des chemins de fer, des téléphones et des autos. Toutefois nous ne serons jamais fichus de refaire la Vénus de Milo. Ce que nous gagnions en confort, et en facilité de vie, nous l'avons perdu en beauté.

Il me semble apercevoir là une loi, que je lui soumets humblement. Le progrès sur un marche indéfinie, mais il ne s'accomplit que sur des plans successifs. La société grecque a créé l'idéal définitif de la beauté. La civilisation gréco-romaine a organisé la justice — le droit civil. Tous nos codes contemporains ne sont que des adaptations des principes de droit qu'elle a fixés. La société chrétienne, et d'autre part le bouddhisme pour les peuples d'Extrême-Orient, ont précisé une morale si pure qu'il ne paraît guère qu'on puisse aller au delà. Et depuis le dix-huitième siècle nos sociétés contemporaines ont dégagé une nouvelle sorte de progrès : le progrès matériel pour la grande industrie, issue elle-même des découvertes de la science.

Chemin faisant, on garde le plus qu'on peut des progrès accomplis sur les autres plans, mais on en perd tout de même. De là deux sortes de gens : ceux qui voient surtout ce qu'on perd, et ceux qui admirent ce qu'on gagne. Comme c'est affaire de tempérament, ils ne s'entendent jamais.

Pierre MILLE.

« Petites annonces »

Encore un métier de guerre ! Place Pigalle, une jeune femme, coiffée d'une casquette où l'on peut lire « petites annonces », monte et descend. Elle tient à la main un calepin, qu'elle tend aux passants. Un de nos amis, un peu intrigué, s'arrête pour parcourir ce calepin qui lui est offert. Il déchiffre quelques lignes, tracées au crayon :

« Mme X... rue Fontaine, a perdu petite chienne blanc et feu, poils longs. La rapporter à telle adresse, bonne récompense. »

« Mlle Z... boulevard Barbès, donne leçons de violon et d'espagnol. »

Leur surnom

Le général Pershing vient de déclarer, nous dit-on, que le surnom des soldats américains devait être, non pas Teddy, mais Sammy. Pourquoi Sammy ? A cause de l'oncle Sam, dont vous connaissez la barbe, le haut chapeau et la veste étoilée. L'oncle Sam est la représentation populaire de l'Amérique. Donc les soldats américains seront des Sammies et non des Teddies.

Les soldats anglais ont leur nom, les soldats américains ont leur leur. Le moment n'est-il pas venu de baptiser le soldat français ? Nul ne s'aviserait aujourd'hui d'appeler « Dumanet » notre héros. « Pioupiou » ne va pas. Nous n'avons encore trouvé que « poilu ».

Et ce n'est pas beau, poilu. Si on cherchait autre chose, quelque chose de coquet et de guilleret ?

L'héritage perdu

Voici les dernières volontés d'un obscur soldat anglais, Archibald Daniels, tué devant Lens :

« Avant la guerre, quand je voyageais à travers le monde, j'emportais des fragments de pierre de partout. Je possède ainsi un peu des Pyramides, des temples de l'Inde et des ruines du Parthénon. J'avais constitué, je crois, une collection intéressante. »

« Je la continue aujourd'hui. Je suis en train de composer une mosaïque avec des fragments de brique rouge d'Élieu que j'ai limés, avec des pierres bleutées du Moulin, avec des cailloux blancs de la colline de Lens. — Si je suis tué, je dédie cette mosaïque à S. M. le roi George, qui est le premier collectionneur des Anglais. »

Le soldat Archibald Daniels vient de tomber glorieusement à l'assaut des formidables tranchées allemandes. Ses camarades ont recherché sa mosaïque. Ils ne l'ont pas trouvée. Elle est perdue. Alors, ils se sont contentés d'envoyer au roi une copie du testament.

Zadriпка

Angelica Balabanoff, cette néfaste vieille demoiselle qui, avec Lenine, prêche en Russie la paix pour la triomphe de la cause allemande, est connue depuis longtemps, dans sa patrie, sous le nom de « Zadriпка ».

Un journal italien a voulu savoir ce que voulait dire ce nom appliqué à celle que même les socialistes pacifistes italiens ont désavoué et que la presse italienne appelle « la femme aux mains jamais lavées ».

On a donc découvert que « Zadriпка » ne peut pas se traduire littéralement, mais que cela veut dire, à peu près, « ne jamais prendre un bain ; ignorer la brosse à dents, etc. »

Et l'on songe que le gouvernement allemand avait mis à la disposition de Zadriпка, pour qu'elle pût rentrer en Russie, un wagon... salon.

O. M.

Bien que cela date de très loin, il nous semble que l'ordonnance préfectorale qui prescrivait d'exposer les poubelles à partir de neuf heures du soir dans toutes les rues spécifiait qu'elles devaient être munies d'un couvercle.

Or, parcourez les rues de Paris le soir,

vous pourrez constater qu'à peine une boîte sur cent a ce couvercle réglementaire.

Et encore, à l'instar des lanternes des gens de Falaise, qui avaient bien une chandelle, mais une chandelle jamais allumée, les rares couvercles qu'on peut apercevoir sont, non pas sur les boîtes, mais à côté.

Nous ne demandons pas qu'on dresse trente ou quarante mille contraventions aux Parisiens — encore que le Trésor, sans doute, se trouverait bien de cette pluie d'or, — nous demandons seulement un petit avis à la population. Les boîtes fermées seraient moins pestilentielles. Et il n'y aurait que les chiens pour se plaindre.

Encouragement à l'agriculture

Un petit casino que nous ne nommerons point, pour ne pas lui faire de réclame, et qui domine un de nos plus jolis coins de notre côte ouest vient de rouvrir ses portes.

Ce petit casino a eu honte d'être un établissement frivole, un de ceux qu'on a fermés depuis la guerre et qu'on serait capable de refermer d'ici que la guerre prit fin. Ce petit casino tient par-dessus tout à rester ouvert. Alors, il est devenu sérieux et a annoncé, par voie d'affiches, son désir de « seconder les autorités dans leur noble souci de répandre la culture maraîchère ».

Cette année, le petit casino donnera une fête... Mais ce ne sera pas une « fête des fleurs ». Les baigneurs devront décorer leurs chars avec les légumes plantés ou entretenus par eux dans les jardins de leurs villas.

Un jury compétent décernera un prix au char qui, tout en gardant un petit air artistique, offrira le plus de ressemblance avec une poussette de marchand de quatre saisons.

Ensuite, les roues de pommes de terre, les capotages de poireaux, les banquettes de choux, les caissons d'aubergines seront distribués aux indigents de la commune.

Et voilà comment un petit casino peut devenir d'utilité publique.

Subtilités allemandes

Un des aviateurs qui accomplirent le dernier raid sur l'Angleterre raconte ses impressions dans le Berliner Lokat Anzeiger :

« J'avais pris soin d'attacher à chacune des bombes que j'ai laissées choir sur le sol un petit drapeau avec ces mots : « Salutations du peuple allemand au peuple anglais. » De telle sorte qu'ils n'aient pas pu se méprendre sur l'origine des engins de mort qui tombaient sur eux. »

« Les Vorwärts trouve la chose tout à fait déplacée et se fâche tout rouge : « Il est utile, — écrit-il, — pour les Anglais de savoir que l'auteur de cette absurde plaisanterie n'accomplissait qu'un ordre militaire et n'avait été nullement chargé d'une mission par le peuple allemand. Une action pareille qui a causé, malheureusement, la mort de femmes et d'enfants ne peut et ne doit pas être représentée aux yeux des Anglais comme un salut du peuple allemand. »

LE PONT DES ARTS

M. Dicey vient de publier la Politique de Wordsworth, de qui M. Edmund Gosse, le grand critique anglais, a dit : « La sagesse d'un poète qui percevait, à moitié aveugle, comme Tiresias, ce que va être le cours de l'histoire du monde dans l'avenir n'est pas du même ordre que la sagesse pratique d'un leader politique qui tient le gouvernement de l'Etat quotidiennement. »

M. Francis de Miomandre et M. Tommy Spark, dont le roman : la Saison des dupes, est annoncé pour cet automne, préparent une comédie sentimentale et ironique sous ce titre agréable : « Prenez-moi, je suis à vous. »

M. Edouard Estaminé, l'auteur éminent de l'Empreinte et de les Choses violent, l'introspecteur grave et ardent de la vie intérieure, nous donne aujourd'hui un beau roman : Solitudes. Un beau livre, qui certes tiendra ce qu'il promet.

M. Eliq Alta (alias G. Bouche) tente un essai de synthèse des sciences divinatoires et donne une clef de la physiognomonie, de la pirologie, de la graphologie, du symbolisme et de l'architecture religieuse dans un livre des plus importants : Cosmogonie humaine, ouvrage des plus intéressants pour tous ceux que captivent les problèmes d'au delà la science immédiate.

Le VEILLEUR.

L'union fait la force. — Les directeurs des théâtres de province viennent de tenir la troisième et dernière séance de leur assemblée générale annuelle, au siège de leur Association, 1, rue Rossini.

Au cours de ces réunions d'importantes questions ont été discutées ayant trait à la situation anormale faite à des directeurs par quelques municipalités.

Les uns, profitant de l'état de guerre, ont supprimé les subventions. D'autres, malgré les circonstances actuelles, exigent la stricte exécution des clauses du cahier des charges.

Afin de pouvoir lutter victorieusement contre de telles prétentions, l'Association a jeté les bases d'une fédération nationale des directeurs de théâtres et entrepreneurs de spectacles, qui engloberait tous les directeurs de théâtres, music-halls, concerts et cinémas de France, unis dans le but unique de soutenir et défendre les intérêts de la corporation.

Scala. — Dernières représentations du Billet de Logement. Vendredi, première du Sursis.

Ce soir : Th.-Français, relâche ; demain, à 8 h. 15, l'Élévation. Odéon, 8 h. 20, Château historique. Variétés (Gul. 09-92), 8 h. 15, Moune (Max Deary).

Gymnase, 8 h. 15, la Race. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour. Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, à 8 h. 15, les Nouveaux riches.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis. Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, Monsieur... Chose. Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beverley. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivé. Femina, 8 h. 45, Femina-Revue. Grand-Guignol, 8 h. 30, Talaut.

Th. Michel, 8 h. 45, Affair ou les Loisirs du harem. Scala, 8 h. 15, le Billet de logement.

MUSIC-HALLS Marigny, 8 h. 30, la Revue (dernière représentation de Dramet et de Lucette de Landy). Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS Gaumont-Palace, relâche.

Chaussure nationale et drap national

Il serait injuste de ne pas reconnaître qu'en temps de guerre l'Etat a réussi à faire des économies. Quelque invraisemblable que cela puisse paraître, il faut s'incliner devant la réalité des faits. Il s'est trouvé, rue de Grenelle, un ministre qui a dit aux négociants en chiffons : « Chaque fois que vous exporterez 100 kilos de chiffons de laine, vous devez en mettre de côté 30 kilos pour l'Etat qui vous les paiera un prix de... »

Les exportateurs ont ainsi formé des stocks qui s'élevaient à près de deux millions de kilos que le ministre songe à utiliser pour la confection de drap bon marché, mi-laine mi-coton.

Ce nouveau tissu, dit « Renaissance », permettra à chacun de se vêtir l'hiver prochain sans dépense exagérée.

M. Bonnier, président de la chambre de commerce de Vienne (Isère), M. Brenier, maire et député de cette ville, l'un des centres les plus actifs de l'industrie drapière en France, ont été chargés de mettre sur pied cette nouvelle organisation nationale.

Ils se sont immédiatement rendus à Elbeuf afin de se concerter avec la chambre de commerce et les fabricants de cette région. Après un examen sommaire de la question, il a été décidé qu'un essai de cette nouvelle fabrication allait être fait à brève délai.

Des pourparlers ont été engagés avec les services de l'Intendance pour que celle-ci augmente les stocks de chiffons avec les fets inutilisables provenant des magasins de l'armée.

En ce qui concerne la chaussure, la même question s'est posée de savoir si l'on peut utiliser pour la fabrication d'une « chaussure nationale » les débris de cuir (et il en existe des quantités énormes) n'offrant pas une résistance suffisante pour être employés à la confection des brodequins militaires.

La difficulté de se procurer la main-d'œuvre nécessaire a été jusqu'à ce jour le seul obstacle qui ait empêché de prendre une décision à ce sujet. L'idée toutefois suit son cours et l'on peut espérer que le drap national et la chaussure nationale seront prochainement des réalités. — E. CH.

Communiqués

« L'œuvre des Mutilés russes du front français », que préside M. le général Pau et dont le comité de patronage a parmi les plus éminentes personnalités de notre pays, recevra avec reconnaissance les souscriptions de tous ceux qui ont à cœur de témoigner leur sympathie à ces glorieux blessés. Bureaux provisoires : 9, rue Lafayette, Paris-9^e. Statuts franco sur demande.

VICHY. — Hôtel DE LA PAIX. Remis à neuf (S^r LE PARC.) Tel. conf. m. Rég. E. Fleury, pp.

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du Carburateur ZENITH sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON Maison à PARIS : 15, rue du Debarcadere

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, Détroit, Genève, New-York.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voluamad